

La ligne Maginot

Cette évocation s'appuie sur les collections du musée du Génie

La conception de la ligne Maginot dans les années 1920 a pour origines les traumatismes et les enseignements tirés de la Première Guerre mondiale. La volonté de mettre le territoire national à l'abri d'une nouvelle invasion et la croyance en la quasi-invulnérabilité du couple front continu/fortification permanente ont dicté ce choix.

Le souci accordé à la protection des combattants et l'efficacité des feux délivrés par l'armement en feront le système de défense le plus perfectionné de son temps. Mais parallèlement, la modernisation des forces qui aurait dû l'accompagner traîne et lorsqu'elle sera enfin entreprise devant, la montée des périls, il sera trop tard.

Cette fiche évoque la montée en puissance du projet et sa réalisation. Elle présente les caractéristiques générales de la nouvelle fortification. Elle conclut par une analyse de son rôle militaire.

I – Une longue gestation suivie d'une réalisation rapide mais incomplète

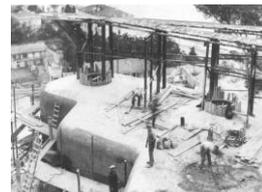
1.1. Une conception âprement débattue

En 1922, la France opte pour une stratégie défensive. La ligne Maginot, "la muraille de France", en sera le symbole. Presque dix ans seront nécessaires à sa conception. En effet, la controverse est vive entre les tenants d'un front continu, à l'image des lignes défensives établies par les Allemands dans le nord de la France en 1918, et ceux qui prônent un système discontinu de régions fortifiées, barrière permettant d'économiser des forces, mais également base offensive. Ce second concept finit par s'imposer. Le projet de fort "palmé" du colonel Tricaud¹ - blocs de combat dispersés, reliés par un réseau de galeries souterraines - est retenu en 1927.

- 1920-1926 Etudes et élaboration du concept de régions fortifiées, définition du tracé. L'objectif est de garantir l'intégrité du territoire national face à une attaque brusquée.
- 1927 Création de la Commission d'organisation des Régions fortifiées (CORF) chargée de l'exécution. Paul Painlevé, ministre de la Guerre, avalise le projet de régions fortifiées.
- 1929 Le projet soutenu par André Maginot, ministre de la Guerre, est adopté par l'Assemblée nationale. Il fait l'objet d'une loi-programme.

1.2. Un chantier colossal réalisé rapidement, mais à l'économie (plus de 5 milliards de francs)

- 1928 Début des travaux au Sud-Est, face à l'Italie fasciste.
- 1929 Début des travaux dans le Nord-Est.
- 1933 Quasi achèvement du gros œuvre dans le Nord-Est. Mais la réalisation a été sérieusement dégradée en raison de la crise financière des années 1930.
- 1934 L'accession d'Hitler au pouvoir suscite le vote d'un programme complémentaire pour les *nouveaux fronts* (frontière nord) et le renforcement de la Ligne.
- 1935 Dissolution de la CORF et poursuite du programme par le Service technique du génie (STG).
- 1940 Continuation des travaux jusqu'à l'offensive allemande.



¹ Le colonel Tricaud commande le 6^e RG d'Angers de 1926 à 1928. En 1927, il propose à la Commission de Défense des Frontières le projet de fort palmé, nommé ainsi en raison de la ramification des galeries.

1.3. Les acteurs



maréchal **Pétain**,
chef d'état-major des
armées



général **Guillaumat**,
président de la
Commission de
défense des frontières



Paul **Painlevé**,
ministre de la
Guerre 1925-1929



André **Maginot**,
ministre de la Guerre
1922-1924 puis
1929-1932



général **Belhague**,
inspecteur du génie,
président de la
CORF



colonel **Tricaud**,
concepteur du "fort
palmé"

II - Description de la ligne Maginot

2.1. L'exécution du programme

La notion de région fortifiée (RF) barrant un axe de pénétration se substitue aux rideaux défensifs de Séré de Rivières.

Sur les fronts Nord-Est et Sud-Est, la ligne Maginot est composée d'ouvrages autonomes, tous réalisés par la CORF.

Front du Nord-Est : articulé en 3 régions fortifiées :

- La RF de Metz est constituée de 5 secteurs (n° 8, 9, 10, 11 et 12 – la trouée de la Sarre barrée par une zone inondable) ;
- la RF de la Lauter : 7 secteurs dont 3 constitués de gros ouvrages d'artillerie (n° 13, 14, 15). Le Rhin est défendu par des casemates sur berge (n° 16, 17, 18, 19) sans aucun ouvrage d'artillerie.

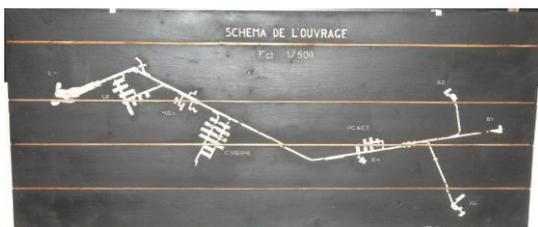
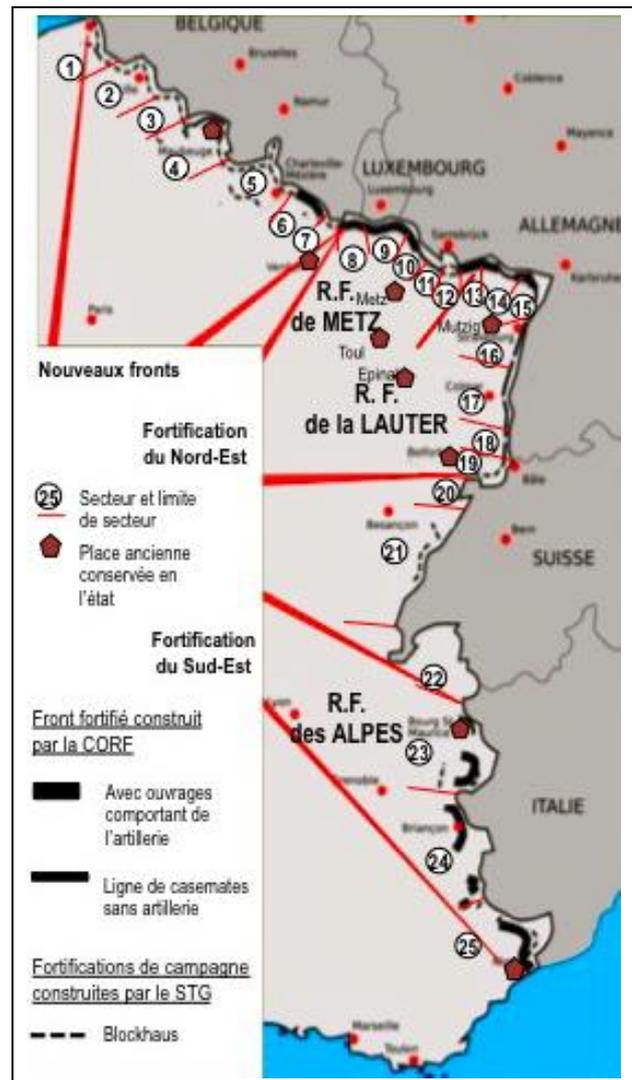
L'ensemble représente 49 ouvrages principaux d'artillerie et 44 ouvrages intermédiaires.

Les flancs, notamment la frontières avec la Belgique, sont fortement dégradés et sans continuité.

Front du Sud-Est

- La RF des Alpes (secteurs n° 22, 23, 24, 25) est organisée en verrous comportant des ouvrages d'artillerie, barrant les vallées de la Tarentaise, de la Maurienne, de l'Ubaye et de la Tinée.

Les nouveaux fronts et les intervalles sont dotés par le STG de blockhaus sommaires destinés aux forces en campagne.



Panneau de signalisation de l'ouvrage d'Otterbiel au nord de Bitche (Moselle) - RF de la Lauter, SF de Rohrbach, Equipage : 1^{ère} CEC (compagnie d'équipages de casemates) du 37^e RIF (régiment d'infanterie de forteresse).

Musée du Génie

2.2. Organisation dans la profondeur

La ligne Maginot est composée d'ouvrages autonomes, adaptés au terrain, dont l'organisation et l'armement sont fonction de leur mission.

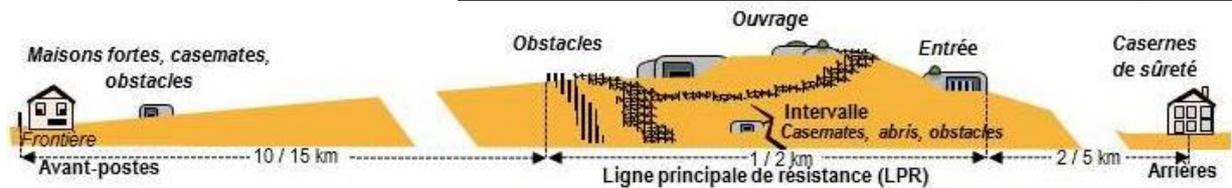
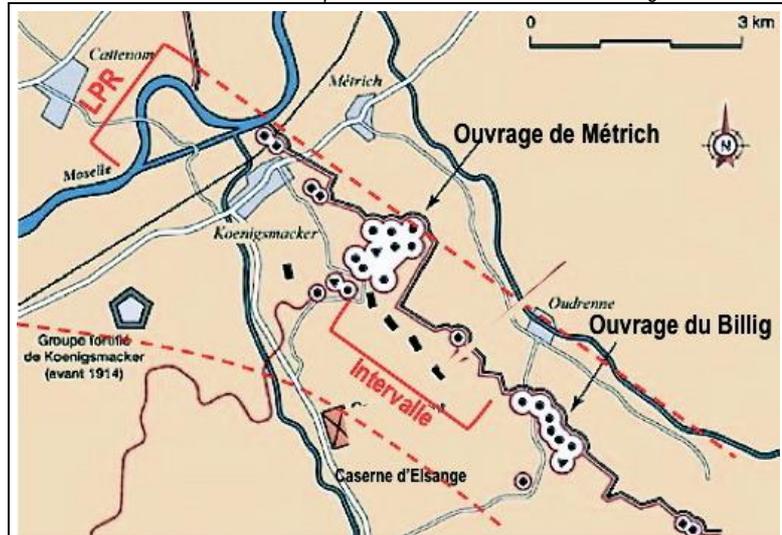
Extrait de plan du secteur de Thionville – ouvrage de Métrich

La ligne des avant-postes : à 10/15 km en avant de la LPR, est jalonnée de maisons fortes, barrières antichars et blockaus destinés à alerter et retarder une attaque brusquée.

La ligne principale de résistance (LPR) :

- **Ouvrages** couverts par un double réseau continu de rails antichars et de barbelés et s'appuyant mutuellement des feux de leur artillerie
- **Intervalles** interdits par des **casemates** et **abris** bétonnés destinés aux troupes des forces de manœuvre.

Les arrières : Soutien logistique de la ligne. On y trouve également les casernes de sûreté des équipages pour le temps de paix.



Motocyclistes allemands devant la maison forte de Saint-Menges (Ardennes) le 12 mai 1940



Bloc



Casemate d'intervalle



Caserne

2.3. L'ouvrage "palmé" – Exemple de l'ouvrage de Métrich – secteur de Thionville

<p>Les dessus : 5%</p>		<p>Les dessous : 95%</p>
<p>Lignes d'obstacles :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ un réseau de rails anti-chars ○ des réseaux barbelés 		
<p>Les blocs</p> <p>Face à l'ennemi</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Observatoire ○ Bloc d'infanterie ○ Bloc de combat mixte ○ Bloc d'artillerie <p>Vers l'arrière</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Entrée des hommes (BEH) ○ Entrée des munitions (BEM) 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Poste de commandement ○ Galeries ○ Caserne ○ Cuisines ○ Infirmerie ○ Forage/eau ○ Filtration/ventilation ○ Gare et le réseau ferré ○ Soutes ○ Usine (centrale électrique) 	

L'ouvrage "palmé" est conçu pour assurer la protection maximale des défenseurs et leur fournir une grande autonomie de combat (*y compris dans une atmosphère viciée par les gaz de combat*).

En surface – "**les dessus**" - les blocs de combat, dont le nombre et l'armement adaptés au terrain, sont dispersés afin de limiter l'efficacité des bombardements. Ils sont reliés par un réseau souterrain aux installations de commandement et de soutien enterrées (*de 20 à 40 mètres*) "**les dessous**".

La mission d'interdiction est assurée principalement par l'artillerie à grande cadence de tir, spécifique à la fortification, placée sous cuirassements (casemates et coupoles écliprables). La défense rapprochée repose sur les lignes d'obstacles battus par les feux antichars et antipersonnels.

Chaque ouvrage dispose d'un "**équipage**" de spécialistes et d'une "infanterie de forteresse".

La défense des **intervalles** repose sur les divisions d'infanterie de l'armée en campagne appuyées par l'artillerie de secteur.

- **Les blocs de combat**

Leur nombre et leur armement varient en fonction de la mission de l'ouvrage et de la nature du site. L'artillerie repose pour une large part sur le canon de 75 mm à grande cadence de tir (30 coups/minute).

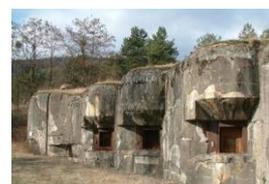
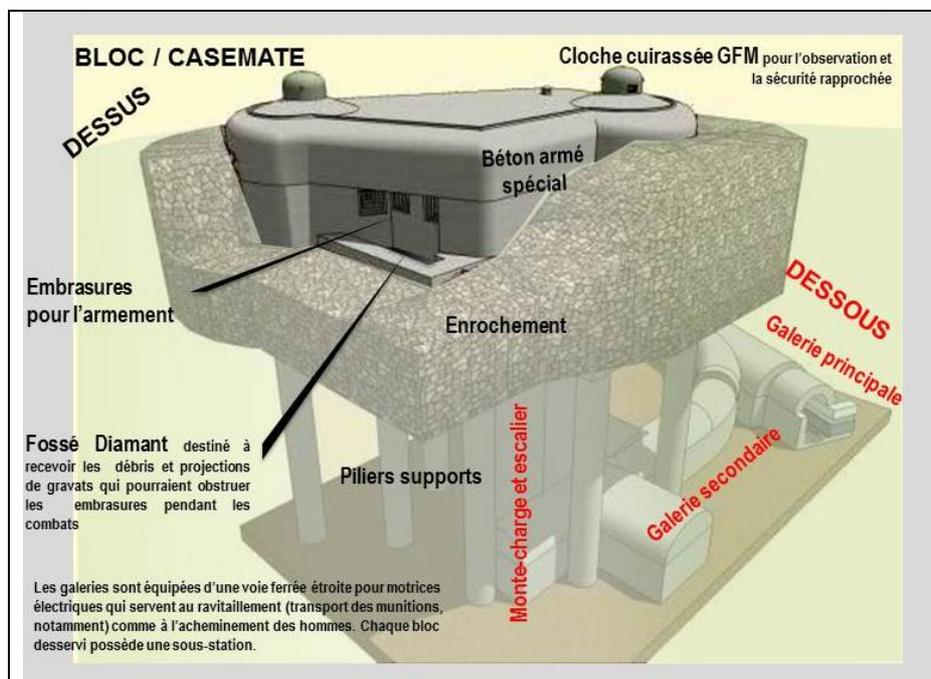
Types de blocs	Combinaisons possibles d'armement		
	Casemate (cuirassements fixes)	Tourelle à éclipse	Cloche cuirassée
d'infanterie	Canon AC de 75 mm et/ou Canon AC de 47 mm M34 Mortier de 81mm M32 Jumelage de mit. Reibel	Tourelle de mitrailleuses Tour. de mortier de 81mm Tour. d'armes mixte (AC et mitrailleuses)	Cloche de guetteur (avec fusil-mitrailleur) (GFM)
mixte artillerie/infanterie			
d'artillerie	Canons/obusiers de 75 mm M32 Obusiers de 135 mm M32	Tour. de 2 canons de 75 mm Tour. de 2 obusiers de 135 mm	Cloche lance grenades (LG) Cloche pour jumelage de mitrailleuse
d'entrée	Canon AC de 47 mm Jumelage de mit.	/	
Observatoire	/	/	Cloche d'observation avec périscope
Abril	/	/	/



Canon 47mm sur son affût/rail combiné avec un jumelage Reibel



Mortier de 81mm M32



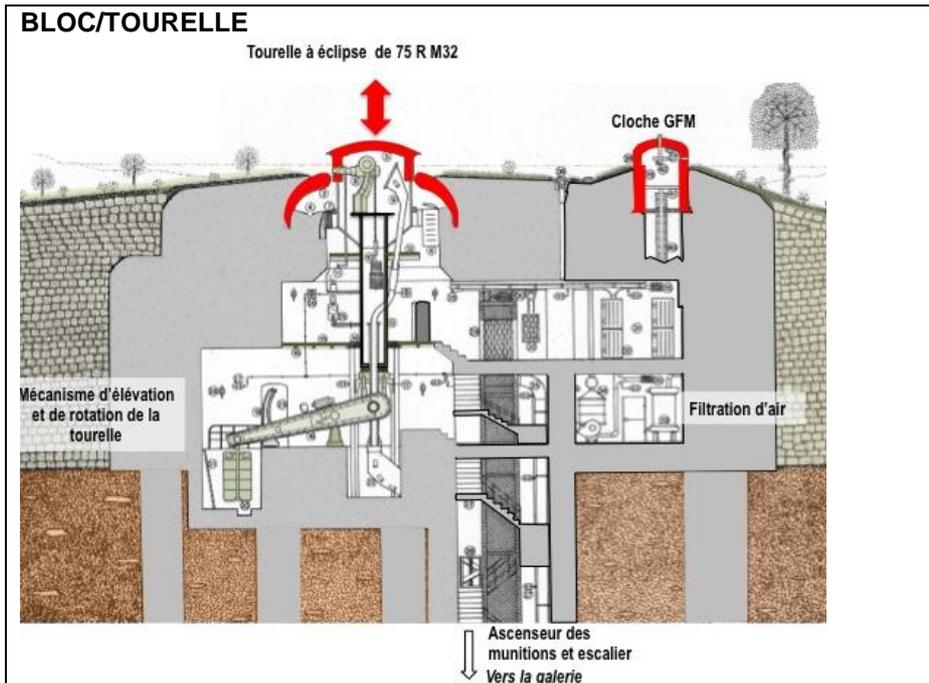
Bloc d'artillerie de l'ouvrage du Fermont



Canon de 75 mm M32 en casemate



Cloche d'observation



Tourelle de 75 mm en position de tir



Tourelle de 75 mm éclipsee



Poste de pointage de tourelle de 75 mm

Les “dessous” concentrent les fonctions commandement, vie et soutien. L'ouvrage dispose d'une autonomie de 3 mois.



Le poste de commandement

regroupe les moyens nécessaires à l'exploitation des observations, la préparation des tirs. Il est organisé en :

- commandement de l'ouvrage,
- commandement de l'infanterie,
- commandement de l'artillerie.



Les cuisines sont équipées d'appareils de cuisson fonctionnant à l'électricité – installations sans équivalent dans le domaine civil à l'époque – A proximité, magasins à vivres et chambre froide.



Les galeries parcourues par le réseau ferré à écartement de 60 cm. Une gare située à proximité de l'entrée des munitions permet les transbordements.

- Elles permettent l'accès à (au) :
- l'issue de secours secrète,
 - forage d'eau, égouts, réseaux électriques et téléphoniques,
 - la morgue.



Les soutes aux artifices et munitions (4000 coups par pièce de 75mm, 200 000 cart. par tourelle de mitrailleuses, etc.). La manutention est facilitée par des monorails suspendus jusqu'aux quais de la gare. Les munitions sont réparties près des pièces (M3), au pied des blocs (M2) et dans les magasins de l'ouvrage (M1).

La caserne comporte les fonctionnalités courantes : chambres et dortoirs, vague-mestre ; dans les gros ouvrages : foyer, salon de coiffure.



L'infirmerie dispose d'une installation de désinfection pour les personnels atteints par gaz de combat. Un bloc chirurgical équipe certains gros ouvrages.



“L'usine”, en fait une centrale électrique équipée d'un ou plusieurs groupes électrogènes, alimentés au gazole. En temps de paix, l'ouvrage est alimenté en énergie par le secteur civil.



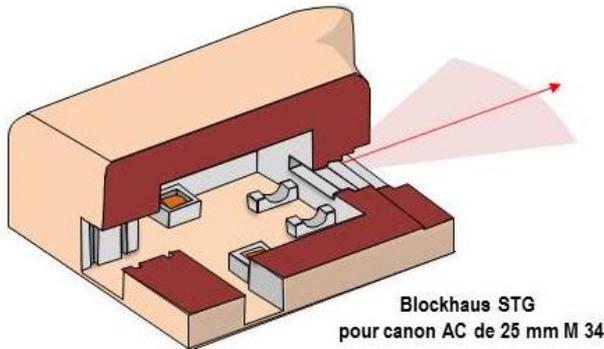
La filtration/ventilation - En situation de combat chaque bloc est autonome. Les entrées sont fermées par des portes étanches et l'ouvrage mis en surpression. L'air aspiré à l'extérieur est filtré et pulsé dans le fort par des gaines. L'air vicié est refoulé.



2.4. Les casemates construites par le STG (Service Technique du Génie)

En 1935, la montée en puissance de la Wehrmacht faisant craindre le débordement des défenses du Nord-Est par la Belgique ou par la Suisse, il est décidé de fortifier ces nouveaux fronts et de renforcer la ligne Maginot. L'opération est conduite par les commandants de Région Militaire avec la main d'œuvre militaire (MOM) et l'appui du STG.

Construits à l'économie dans les intervalles, les blockhaus destinés aux forces en campagne sont sommaires, d'une qualité similaire à ceux de la ligne *Siegfried*, construite par les Allemands entre 1936 et 1939.



Casemate STG en cours de construction



Tourelle STG démontable pour mitrailleuse M35

2.5. L'équipage

Chaque ouvrage dispose d'un équipage (400 à 800 hommes) interarmes : fantassins, artilleurs et sapeurs, regroupés en régiments d'infanterie de forteresse (RIF) et en bataillons alpins de forteresse (BAF), soit globalement 45 000 hommes.



Insigne de béret des RIF

Le génie de forteresse



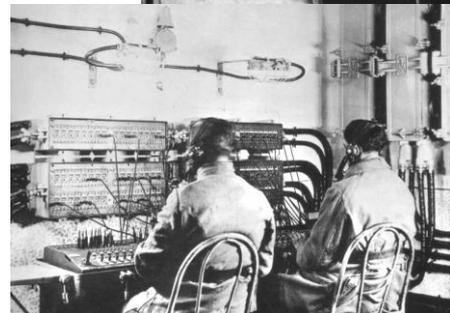
Les sapeurs-mineurs maintiennent les infrastructures en état opérationnel.

Les sapeurs du génie ferroviaire assurent la maintenance du parc et des réseaux, conduisent les locomotives.



Les électro-mécaniciens assurent la maintenance de "l'usine".

Les sapeurs radio-télégraphistes mettent en œuvre les moyens de communications.



III – Un bilan mitigé

Les concepteurs de la ligne craignaient que la nouvelle fortification, faussement perçue comme inviolable, ne freine dans un contexte économique difficile l'indispensable modernisation des forces

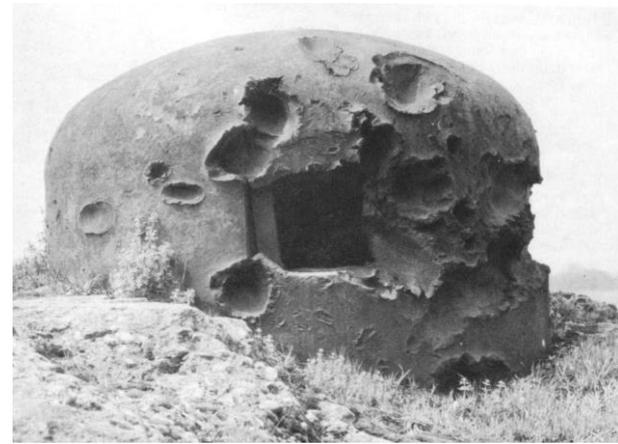
armées. Les événements allaient tragiquement leur donner raison. En 1940, le réarmement intervenu trop tardivement n'avait pas produit son plein effet et la modernisation des forces à peine ébauchée².

En dépit des événements, la ligne Maginot a rempli son rôle.

Elle a contraint l'armée allemande à la contourner en violant la Belgique neutre. Prise à revers, l'armistice lui a imposé de cesser le combat sans qu'aucun de ses ouvrages ait été conquis de vive force par l'ennemi. Sur les Alpes, elle a bloqué l'attaque italienne.



Ouvrage du Schoenenbourg, bombardé par les Stukas, mais toujours opérationnel



Cloche cuirassée de l'ouvrage d'Oberroedern-Sud détruite par les tirs directs d'un canon allemand de 88 mm

La ligne Maginot a été partiellement réhabilitée et modernisée par le génie pendant la guerre froide. La création de la force de dissuasion par le général de Gaulle a entraîné l'arrêt des travaux en 1962 et l'aliénation des installations.

De nombreux ouvrages sont désormais ouverts au public.

Plaque commémorative apposée au fort du Schoenenbourg



A voir au Musée :

- Cimaïse et animation vidéo "Ligne Maginot" (vie des équipages et combats de mai/juin 1940)
- Mannequin de sapeur 1940
- Wagonnet de transport avec caisson pour munitions anti-chars de 45 mm

Espace chronologique "2^e Guerre mondiale"



"Espace thématique "Défendre"

Bibliographie :

- Philippe Truttman : *La muraille de France ou la ligne Maginot*, Gérard Klopp – 1996, 627 pages
- Jean-Yves Marie, Alain Hohnadel, Jacques Sicard: *Hommes et ouvrages de la ligne Maginot*, Histoire et Collections - de 2000 à 2009, 5 tomes
- Jean-Pascal Soudagne, *L'histoire de la ligne Maginot*, Editions Ouest-France – 2006, 128 pages

GJP

² 3 DLM (divisions légères mécaniques) ont été créées en 1935 à janvier 1940, les 4 DCR (divisions cuirassées de réserve) en 1940 - dont la 4^e DCR du général de Gaulle en mai 1940, engagée sans préparation et incomplète mais avec un relatif succès.